L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 14 AOUT 1892.

Causerie.

Si vous êtes de loisir, lecteur, vous avons que nous causions un peu. Un peu seulement, dis-je, car je connais l'effet de la température actuelle; elle cause une nervosité, des taquinaneets, des agacements qui provoquent méchante humeur et excluent toute longue attendons. Donc, à prolonger la conversation, je courrais le risque de parler bientôt dans le vide.

Vous savez, n'est-ce pas, ce qu'on appelle communément tirer la couverture à soi? Très fréquente est la manœuvre; il en est qui s'y livrent même par les chaleurs les plus brutales, tant le moi les domine, tant l'égoïsme est de leur essence.

Ce dire très prosaïque, très bourgeois et d'une mise en pratique si fréquente, me revenait à la mémoire, en apprenant qu'une fois de plus on venait entraver l'application d'une règle, digne de la sagesse des Nations: on tente d'empêcher charbonnier d'être maître chez soi.

Et tout cela pour mieux tirer à soi cette diableme de couverture. O Saint Martin!

Oui, comme les choses de la vie se répètent inévitablement, voici que des sociétés de musiciens prétendent, paraît-il, intervenir dans les faits et gestes des directeurs de théâtres, par exemple, et leur nier le droit d'importer aux Etats-Unis des instrumentistes pour donner du relief à leurs orchestres, s'ils en jugent ainsi.

Aujourd'hui c'est la direction de notre Opéra que l'on vise.

Pas besoin de vous dire, n'est-ce pas? que le fait n'est pas nouveau, et que déjà il s'est produit à propos de ce même théâtre.

Ceux qui veulent bien me lire, savent qu'à diverses reprises je me suis élevé contre cette étrange intervention et que j'ai, dans ces mêmes colonnes, reposé de toutes mes forces pareille immixtion; qu'elle fût tentée par les musiciens de l'orchestre ou par les chanteurs; à la Nouvelle-Orléans ou ailleurs.

Il est, en vérité, surprenant que de semblables invasions se renouvellent. Comment croire, en effet, qu'il se puisse rencontrer un seul chef d'entreprise théâtrale qui accepte tel empiètement. J'ai réitérément traité cette question qui ne devrait pas en être une, et si j'y reviens aujourd'hui, c'est qu'aucun sujet plus intéressant ne s'offre actuellement à ma plume, et que celui-là ne manque point de comique.

Il est donc bien entendu que je m'y arrête comme à un passe-temps seulement; car, encore un coup, la thèse soulevée à nouveau n'a rien, absolument rien de sérieux, et, il y a peu de jours encore, un fonctionnaire autorisé, officiel, en faisait prompte et complète justice, à Chicago.

Mais en fin puisque des musiciens ont voulu un de repo à cette amusette, allons y gaiment avec eux. Aussi bien, la pluie tombe; impossible de sortir en ce moment; voilà tout trouvé un moyen de passer une heure ou deux.

Je respecte sincèrement, profondément les justes revendications ouvrières; l'exercice de cet ordre de manifestation de la dignité humaine, et j'estime que le siècle qui y fera définitivement droit, s'honorera par demeurer les les autres. Je comprends, dans une certaine mesure, qu'en présence d'une nation comme la nôtre—70 millions—la législation oppose certaines barrières à la concurrence étrangère; qu'elle interdise l'importation d'ouvriers liés par des contrats de travail, dont le prix réduit est une menace de prochain chômage pour les travailleurs du pays.

Ces migrations devenues trop multipliées pourraient amener sur notre continent de dangereuses perturbations, de redoutables conflits; des considérations politiques, économiques, exigent qu'on les refrène.

Mais lorsque, par une funeste confusion d'idées, on tente d'appliquer cette même règle à l'Art, j'avoue ne plus rien comprendre; ma jugeote s'y perd.

Or les tentatives de ce genre ont déjà été trop répétées; je ne sais quel mauvais vent souffle, il semble qu'on veuille en provoquer la multiplication.

Encore ces jours derniers l'Union Musicale de Chicago s'interposait autocratiquement et demandait l'arrestation des membres de l'orchestre militaire connu sous le nom de "Thirteenth Battalion Band" of Hamilton, Ontario, qui, remarquez le bien, n'était pas même en destination de Chicago, mais se rendait dans le Colorado, à Denver.

Ces messieurs de l'Union musicale prétendaient que ce passage par Chicago était une violation de *"Alien Labor Law"* et en appelaient à l'honorable Hoyne, Commissaire des Etats-Unis, qui, bien entendu, repoussait cette demande insensée, autoritaire, vexatoire, en répondant, entr'autres considérants, que les musiciens ainsi mis en cause, étant des *artistes*, l'Acte invoqué, relatif aux seuls *ouvriers*, ne les *visait* point, ne leur était point applicable. Et la *bonne* militaire de passer.

C'est de la saine raison; mais quoi! Elles donc parler raison à des énergumènes que rien ne possède et obsède le prurit du monopole. Ce sont les mêmes sourds; ils ne veulent entendre à rien.

Les visiteurs venus du Dominion ont dû concevoir là une pauvre idée de notre hospitalité. Nous voilà loin des Ecossais de Burbe!

Et vous voyez d'ici les conséquences, si M. Hoyne n'était pas dans le vrai.

Imaginez-vous un directeur que des artistes, se syndiquant, *boycotteraient*, tiendraient en quarantaine, sous le prétexte qu'il ne se laisserait point prescrire par eux les faits et gestes de son administration; et qui, tout en se posant comme les centinelles avancées de l'Art, n'aurait en vérité pour visée que l'intérêt de leurs personnalités.

Certes, et je me plais à le reconnaître, il y a bien des individualités distinguées en cette des lignes artistiques qui existent aux Etats-Unis; mais est-ce à dire que, par le seul fait de vous être ainsi formées en associations de protection mutuelle, tout ce que vous déciderez, devra avoir valeur de décret; sera considéré comme article de foi, ayant autorité canonique?

Qui donc, s'il vous plaît, vous a conféré ce droit de déclaration seigneuriale, de déclaration sacrée, vous constituant des privilégiés au détriment d'autrui?

Je comprends et j'honore l'association d'artistes pour l'extension de l'Art; mais dans l'espèce dont je m'occupe c'est sur un autre ile de l'Pérou que qu'on tend à le coucher. L'union fait la force, mais non pas le talent, que diable!

Comment, vous voulez défendre à un impresario d'aller chercher à l'étranger des éléments pour son orchestre, alors qu'il jugé ne pas pouvoir les trouver tous ici.

Il s'adjoint—car c'est là son intérêt manifeste—tous les instrumentistes présents qu'il connaît, qu'il croit à la hauteur de la tâche demandée, et cela ne suffit pas. Plus de libre arbitre; il lui faudra choisir dans le tas, quel que soit ce tas. Mais c'est le rappel des médiocrités que vous battez-là, et le public n'a que faire de semblable batterie.

Parce que tels et tels, absolument insuffisants pour un orchestre de grande scène, ne seront ambitionnés, l'obligation s'indigerait de les proposer quand même à des pupitres importants. Mais en l'espèce il ne suffit pas de se faire naturaliser américain, il faudrait encore se faire naturaliser musicien; ce qui est moins facile, me direz-vous.

Ne comprenez-vous point que si le statut dont on a prétendu s'autoriser quelquefois, s'étendait à la ligne de l'Art, nous serions menacés de devenir un Champ d'Asile de médiocrités.

La Nouvelle Orléans, je le répète, compte, Dieu merci, bien des musiciens de valeur, et toutes les directions qui se sont succédé à l'Opéra—sur M. Mangé n'est pas seul en cause ici—se sont évertuées à en obtenir le concours.

Dénombrez l'orchestre de notre scène lyrique française, et vous verrez que, dans sa plus grande partie, il est composé d'artistes depuis longtemps parmi nous, y ayant famille, intérêts, y ayant fait élection de domicile. On les recherche, on tient à leur concours et l'on ne manque point de se l'assurer, si faire se peut.

Mais au cas où l'on ne pourrait mettre la main sur tous les sujets utiles, on n'aurait pas le droit de recruter ce complément à Paris, en France; ailleurs donc! Et ci ce principe était admis relativement à l'orchestre, ne serait-il pas logique de l'appliquer aussi à d'autres cas?

Des compositeurs du terroir surgiraient sans doute en des villes quelconques, et s'appuieraient de la même loi, ainsi interprétée, pour contraindre des impresarii à donner la priorité à leurs œuvres et à l'ostracisme de leurs partitions les malheureuses publics.

Bizarre pays devisandrait un rendez-vous pour les ratés. Des chanteurs *fêlés*, *ébréchés*, *ébréchés*, de chanteurs en chute, s'exporter ici. Nos lois de naturalisation sont d'une complaisance extrême, en le sait; ils en profiteraient. Propos, ils se naturaliseraient donc ici alors d'élever l'infinie complainte des virtuoses vidés, qui, se décernant, eux-mêmes, brevet de talent, voudraient avoir le pas sur les autres et nous condamner, de par la loi et le droit, à les entendre. Ouf!

Encourages, nides l'industrie des hutres, comme le fait le bill qui paraissait hier dans les colonnes de l'ABEILLE, fort bien; mais non pas l'industrie des huîtres en fait d'art; et vous n'ignorez pas que partout ces bancs-là désorgent un peu.

Non, les revendications ouvrières dont je parlais plus haut et que protège la législation fédérale, n'ont rien de commun avec la question artistique.

Cet admirable continent est ouvert à tous les artistes; nous les y appelons; nous les flêtons quand cette fête est justifiée par leur supériorité; et la nation américaine est imbue d'idées trop larges pour songer jamais à l'odieuse proscription dont les partisans intéressés s'agitent de temps à autre.

Ils demeureront impunants; tous les directeurs intelligents de ces pays ne s'inquiéteront nullement de ces mesquines récriminations et l'Art musical—on autre—en grandira.

Ce contingent d'individualités distinguées désignant ainsi aux Etats-Unis y développera mieux encore le goût, la pratique du beau. Cela opère, cela régénère ainsi qu'une transfusion du sang.

Donc que M. Mangé dorme sur ses deux oreilles, si tant est que la chose soit possible. Les plaintes s'éteindront et notre public reconnaîtra une fois de plus que l'Opéra est trop heureux de s'attacher les vrais artistes qui veulent bien venir à lui.

—La lettre que je reçois de Paris (3 août) ne me parle d'aucun nouvel engagement.

M. Mangé cherche toujours la chanteuse légère qu'il lui faut encore à côté de Mlle Boudias. Seulement il est à présumer qu'il ne tardera pas à voir aboutir ses recherches, car il y est aidé par M. Massenet.

Or, le célèbre compositeur ne négligera aucun effort, puisque l'artiste, ainsi désirée, est celle qui devra créer ici son *Esclarmonde*, que le directeur de notre Opéra projette de monter au cours de la prochaine saison.

A ce propos M. Massenet lui disait récemment: "Je vous promets de chercher moi-même, si vous tranquille, si je découvre une Esclarmonde, je vous en informerai aussitôt; et si votre choix s'accorde avec le mien je me charge de lui faire bien connaître son rôle."

Esclarmonde, opéra romanesque en 4 actes et 5 tableaux, fut tout un événement à l'Opéra Comique de Paris le 14 mai 1889; c'est de cette soirée que date le renom de Mlle Sibyl Sanderson, la cantatrice américaine, une débutante alors, une célébrité aujourd'hui.

Il se peut que la direction monte un *Werther*, de M. Massenet aussi; ouvrage qui va être créé à Bruxelles, l'hiver prochain.

Décidément le génie de Goethe exerce une puissante attraction sur les librettistes et les compositeurs: *Mignon*, *Faust*, *Werther*.

L. PLACIDE CANONGE.

Le Sirop Delabarre pour la dentition, le grand remède français est connu dans toutes les familles. Les médecins en recommandent l'usage; les nègres *femmes* aussi. Jamais ne manque-t-il de soulager l'enfant qui fait les dents.

M. R. Natili.

Nous avions eu le regret d'apprendre que notre excellent vieil ami, M. Randolph Natili, après la vie si active, si laborieuse qu'il avait dû mener à Baton Rouge durant la récente session législative, était retombé malade. Par bonheur la nouvelle nous vient que le mal a été passager seulement. Le courtois et distingué Agent de Southern Pacific Company—Atlantic System—est complètement remis. Il a reprie ses importantes occupations à son bureau de Morgan City, où l'on est heureux de rencontrer cet homme d'affaires si précieux et le gentleman si sympathique, si accompli.

Attention!—Une mort prématurée attend l'enfant à qu'il on permet pendant l'époque de sa dentition, de se mettre en lère et d'en avoir des spasmes. Sauvez-lui la vie en faisant usage de sirop Delabarre pour la dentition.

WEST END.

En quatre parties le concert de ce jour; dix-neuf morceaux parmi lesquels nous citons ceux-ci: Ouvertures de *Séraïramis*, Rossini; de *Giroflé-Girofla*, Lecocq; et de *La Dame de Pique*, Suppé; *Echos de la nuit*, Rivière; *Mirlotte du Trouvère*, Verdi, duo de cornet et trombone par MM. Veasey et Einhorn; *Sérénade*, Schubert, exécutée par M. Veasey; *Polka*, solo de xilophone; *A trip to Coney Island*, Moses Tobani; choix de motifs de la *Grande Duchesse*, Offenbach; *Une nuit à Berlin*, pot-pourri, Hartmann; *La revue de l'empereur*, Ellenberg, musique descriptive; *Polka*, Strobb.

Aujourd'hui dimanche le concert commencera à l'arrivée du train de 5 heures. Concert gratuit; prix de l'excursion 15 cents, aller et retour.

—Nous lisons dans cette excellente publication: *Dunlop's Stage News* qu'un nouveau violoniste, Ketza Dumtscheff, de St-Petersbourg, va faire une tournée aux Etats-Unis. Il a donné ses, et déjà, dit-on, un talent de premier ordre.

Les maux de tête soulagement.—Le Preston's HEAD-ACHE guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, par d'autres.

Dunlop's Stage News.

M. Augustus B. Dunlop, directeur et rédacteur de cette publication, toujours si bien informée et consacrée entièrement à la chronique théâtrale, vient de transporter ses bureaux du numéro 115 Broadway, au numéro 29 Ouest Vingt-unième rue, New York. Sa feuille hebdomadaire abonde invariablement en précieux renseignements et la plupart des journaux des Etats-Unis lui font de sentiments empruntés toujours fort appréciés.

Oh! ma tête!
Le Preston's HEAD-ACHE guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit; tous les pharmaciens en vendent.

MUSIQUE.—Remarquons à la maison L. Grunewald, au nom de laquelle on nous remet deux compositions: *Faithless Love*, romance par Louis Blake; *La Fenêtre*, mazurka pour piano, par E. Bischoff, dédiée à Mlles Amélie et Félicie de Blanc. Deux morceaux très faciles.

—L'engagement que Mme Patti a signé avec M. Mayer, de Londres, est pour quarante concerts aux Etats-Unis et au Canada, au prix de $200,000.

Le plus violent mal de tête est infailliblement apaisé par le Preston's HEAD ACHE; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

AVIS.

Les actionnaires de la Compagnie d'Impression et de l'Publication, L'OREILLAN, Limitée sont convoqués en assemblée générale le 16 août 1892, à 7 heures et demie du soir, au bureau de la Compagnie, 126 rue Royale, pour voir continuer les affaires, ou procéder à la nomination des commissaires de la liquidation, selon les prévisions de l'art. 12 de la charte.
Par ordre du Board des Directeurs.

5 août—5 au 15 août. L. F. BOUBY, Secrétaire.

Le Cheming Home de la Nile-Orléanais—Nile-Orléans, 21 juillet 1892.—Avis est par le présent donné que les Banques Associées formeront leurs pompes tous les samedis à midi, à partir du 20 août 1892, en vertu de la loi No 93 de la session législative de 1892.

THOS. C. HERNDON, Directeur.

29 juillet 26 août—

DR PRICE'S Cream Baking Powder.

Est consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 août 1892.—Indications pour la Louisiane—Averse; temps un peu plus chaud; vents du sud.

Température du 13 août 1892.

Thermomètre, de S. A. L. URANDOT, Opticiens, No 143 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin.....	80	24
Midi.....	86	27
3 P. M.....	83	25
6 P. M.....	80	24

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Lancrée au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Warren B. Phillips à Mlle Adèle Trinchard.
Louis H. Pourciau à Mlle Marie A. Buisson.
Théodore Bruning, Jr, à Mlle Marie E. Walter.
George Spahr à Mlle Elizabeth L. Kruse.
Peter McGuffaire à Mlle Octavie J. Bernaudy.

Naissances.

Mme Henry F. Magnus, un garçon.
Mme Emile Hassner, une fille.
Mme G. Lacaver un garçon.
Mme Frank J. Kiefer, un garçon.
Mme Gustave Bauer, un garçon.
Mme Joseph Urbess, un garçon.

Décès.

John E. Rolling, 14 mois, 762 rue Laurel.
Mme Veuve Julia Jean, 38 ans, 233 rue Nord Derbigny.
Mme Veuve Margaret Crosby, 44 ans, 221½ rue Honan.
William Lolman, 17 ans, 395 rue Philippe.
Mary Howard, 11 mois, Algier.
Julia Johnson, 6 mois, 557 rue St-André.
Alice Prats, 15 mois, coin St Claude et St-Philippe.
Mme Veuve René Dumontre, ——, 72 rue St Antoine.
Beulah Sadler, 6 jours, coin Canal et Franklin.
Lavisa Isery, 62 ans, 427 1/2 rue Royale.
Mme Fanny Wolain, 82 ans, Lichtenberg.
G. Clerici, 2 mois, 116 rue Galvaudé.
Joseph Routte, 29 ans, paroisse Jefferson.
Lily Williams, 14 ans, 548 rue St-Patrick.
Mme Veuve Elizabeth Connaghey, 51 ans, 245 rue Bienville.
Charles S. Killin, 4 mois, 228 rue Roncesvaux.
Mme Annie Howell, 33 ans, 949 rue Tchoupitoulas.
Peter William Daly, 15 ans, 250 rue Felicity.
Anna Lehman, 20 mois, 122 rue Hautbois.
Louis Clark, 3 ans, 107 rue Perdido.
G. F. Percy, 3 ans, 224 rue Celeste.
Mme Bernard Caprile, 52 ans, coin Kerlerec et Remparts.
Charles S. Riedlinger, 10 mois, 123 rue Nord Miro.
Mme Veuve Annie Krieg, 49 ans, 1067 rue Magnolia.
M. Worten, 21 ans, avenue Washington, près Claiborne.
Mme Mary McNeill, 48 ans, coin Baronne et Marengo.
Mme Veuve W. O. Ross, 74 ans, 1483 rue Tchoupitoulas.

Ventes immobilières effectuées hier à la Bourse d'Encan:

La résidence en attique en brique, à deux étages, No 185 rue St. Charles, entre Girod et Julia, $10,700.

La résidence en attique en brique, No. 198 rue Baronne, entre Julia et Girod, $6,400.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

G. Strobel et als à Mme J. Strobel, un terrain borné par les rues Nouveau St-Bernard, Pleasure, Hamanitz et Annette, $120.

Mme A. Wire à L. Lambert, un terrain borné par les rues Howard, Calliope, Carondelet et St-Charles, $1,500.

Mlle B. Tonglet à B. Cabirac, un terrain borné par le chemin du Bayou St-Jean, les rues Hagan, St-Philippe et St-Jean, $800.

Third District Building Association à W. Stricker, un terrain borné par les rues Delery, Dauphine, Royale et Tricou, $1000.

C. Weiss à K. et E. Welsh, deux terrains, bornés par les rues des Magnolias, Camp, Cadiz et Jena, $5,000.

Emmanuel Presbyterian Church à O. Riedy un terrain borné par les rues Marengo, Laurel, Constance et Prytanée, $352.

E. Davenport Jr. à M. Young, un terrain borné par les rues Franklin, Liberté, Cilo et Erato, $2,100.

Mlle M. Collins à J. Jackson un terrain borné par les rues Carondelet, Baronne, Delord et Calliope, $1,200.

F. Vatter à F. O'Donnell un terrain borné par les rues Bourgogne, Remparts, Français et Champs-Elysées, $2,300.

Sport.—Le "Olympic Club," dont il est autant parlé à l'étranger qu'à la Nouvelle Orléans depuis quelque temps et fait peau neuve dans le moment. MM. Noël, Spurl, Williams et autres, à l'occasion de la série de luttes qui auront lieu dans l'arène de leur club, se sont repris à leur exercice d'Horace: ils réforment leur cheval vieilli. Les travaux s'y poursuivent activement et seront terminés dans la première huitaine de septembre.

Ainsi que nous l'écrivions, il y a quelques jours, les préparatifs des trois combats de foot-ball actuellement dans tous les camps. Sullivan à Canon Place, sans s'affaiblir, réussit à diminuer son corpulence. Il veut peser 205 livres, et tout indique qu'il y parviendra. On parle déjà du convoi du chemin de fer qui le transportera à la Nouvelle-Orléans et qui se composera de plusieurs voitures dans lesquelles il pourra se livrer à des exercices gymnastiques.

Corbett qui, dit-on, est déjà en condition fera le trajet de Asbury Park à la Nouvelle-Orléans en plusieurs étapes. Il pensera quelques jours à Atlanta dans le but de s'acclimater un peu. Lui aussi voyagera dans un train où un wagon sera transformé en gymnase.

McAuliffe et Skelly, les deux *Jacks* comme les appellent assez familièrement certains journaux, consacrent beaucoup de soins à se mettre au état; ils seront, l'un et l'autre affaire à forter partie, Myer et Dixon.

Le Olympic Club sera en communication directe avec toutes les grandes villes des Etats-Unis, les 5, 6 et 7 septembre. Cinq fils télégraphiques posés à côté de l'arène, serviront à tenir le public le plus distant, au courant des péripéties des luttes.

Le prix des billets ne commencera que peu de jours avant l'ouverture du *Mardi carnival*; mais il s'en est déjà vendu pour $40,000. Tous les chemins de fer organiseront des excursions à prix réduits, ce qui permet aux gens bien rangés de s'évaluer à dix mille le nombre des *sportsmen* qui nous auront comme hôtes pendant quatre ou cinq jours.

La seconde saison de Base Ball vient de commencer; et les journaux ont été unanimes à écrire que "Carthage est détruit." En effet, leur *Détenda Carthago* a été écouté: le club de la Nouvelle-Orléans compte aujourd'hui d'excellents joueurs. Ce sera notre plaisir de proclamer leur succès.

Boys of 96.—M. A. Blais, président pro tem. de cette société, nous écrit que le comité de paroisses des "Boys of 96" se réunira à Perseverance Hall, demain 15 août, à 7 h. 30 du soir, pour élire des officiers de paroisse et adopter une plate-forme.

Down Town Herald.—Les actionnaires de ce journal, réunis en assemblée, le 8 août, ont désigné comme directeurs du journal:

MM. Gustave Pitot, Hon. Chas. A. Desporte, Louis A. Richards, P. L. Fourchy, C. C. Théard, P. Percy, Vicens, Edward J. Reiss.

Le capital de la compagnie de publication a été porté de $1,500 à $2,500; et le journal se composera désormais de huit pages.

Grand Festival à Mandeville.—Ce soir, dimanche, 14 août, a eu lieu à l'établissement de M. Frapart, Mandeville, un Grand Festival, au bénéfice de l'Eglise de Notre Dame du Lac. Ce Festival qui comprend deux soirées, a dû commencer, hier soir; nous regrettons de n'en avoir pas été avertis à temps, pour l'annoncer dans notre numéro d'hier matin.

Un incendiaire.—Hier matin, à 3 heures, le feu a été mis par une main criminelle, sur le derrière du cottage double, No 234 et 234½ de la rue Pauline, chez Mmes Boland et Croker. Le feu a été découvert à temps et promptement éteint, après avoir causé $25 de dégâts.

Cour Civile de District.—Mary Fink contre E. Spricket, son mari, pour obtenir le divorce.

Les succession d'Eulalie Morse de Ferret, Jos Reider, Elizabeth Robertson, Allen Flournay, Catherine Appel et Marie Hodgson sont ouvertes.

Geo Robertson Reid demande l'émancipation.

Chs Donnet contre Vve C. Delgado pour $1,061.

Vol de chaussures.—A 5 heures 30 du matin, l'agent Quillon a remarqué un coin des rues Conti et Remparts, un nègre qui a un vase a jeté un sac qu'il portait sur le dos. L'agent lui a donné la chasse, mais il n'a pas pu parvenir à le rejoindre. Le sac qui contenait 14 paires de chaussures a été transporté au poste de police.

Explosions.—Hier soir à 7 heures, une lampe à pétrole à fait explosion dans la chambre de M. Rudolph Webet, épicier, coin Marais et Union.

La litterie a été endommagée pour $25. Une assurance de $400 à la compagnie Mechanics & Traders, couvre les pertes.

—A 9 h. 45 une lampe a aussi fait explosion au No 95 de la rue Constance chez Mme Mc Vienne.

Dommages sé mobilier, $35; à l'immeuble, $5.

Une dose excessive.—Hier, à trois heures de l'après-midi, M. Frederick H. Gramberg, trésorier de la Vermont Chemical Mfg. Co., habitant coin Clément et Toledano, a pris une dose excessive de belladone, tandis qu'il se trouvait à son bureau, No 234 et 236 rue Poydras.

Il a été transporté à l'hôpital où les étudiants ont refusé de se prononcer sur la gravité de son état.

Coups de couteau.—Au cours d'une discussion, dans le café de Mme Hungoens, cacolgnare Sorapura et Tchoupitoulas, un nommé Geo. Augers a été légèrement blessé de deux coups de couteau, l'un au bras gauche et l'autre au côté gauche de la poitrine, par un nommé John Kane.

Le blessé a été transporté à l'hôpital, en voiture.

Insolation!—La nuit dernière, des passants ayant rencontré dans la voisinage de l'hôtel St. Charles un individu qui paraissait ivre et incapable de se guider, lui ont addressé la parole et ont appris qu'il était descendu à l'hôtel St. Charles.

Ils l'y ont reconduit, mais le commis de l'hôtel a déclaré qu'il n'y avait pour lui aucune chambre à l'hôtel. Ceux qui l'y avaient conduit ont été obligés de l'abandonner sur la plateforme, où il a été trouvé hier matin sans connaissance. C'est un nommé Wm Holt; il est âgé de 32 ans.

Il a été emmené à l'hôpital où les Drs Miller et Parker ont déclaré qu'il n'y avait que peu de chances de le sauver.

On pense qu'il a été frappé d'insolation ou empoisonné par de l'opium.

Une légresse—Au No 191 de la rue Tonti habite une vieille femme de couleur atteinte de la lèpre, que l'on voulait faire transporter ces jours derniers à l'hôpital par le wagon de charité, mais celui-ci l'avait refusé à l'y amener, elle continue à être une source de crainte et d'ennuis pour les habitans du quartier qui redoutent de contracter la maladie.

Ils se plaignent de la mauvaise odeur émanant de l'espèce de hangar qu'elle habite, et ont cessé de lui payer ses loyers, afin qu'il n'avaient fait jusqu'ici, les aliments nécessaires à sa subsistance. On craint que, poussée par la faim, elle ne sorte dans les rues.

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 13 août 1892 sont comme suit:

Ed. Whitaker, 1er Recorder..	$252 00
A. R. Moulin, 2nd Recorder..	77 00
Chas. Delabretonne, Assistant Recorder.....	220 00
A. F. Michel, 2nd Recorder..	37 50
Jno. L. Smith, 4me Recorder	30 50
W. E. Willet, 5me Recorder..	32 50
Total.....	$ 649 10

Par jalousie.—Une tentative d'assassinat a été commise hier soir à 11 heures 30, rue Pauline, entre Berbigny et Romas, par un nègre du nom de Oliver Robinson, sur la personne d'un autre nègre nommé W. Mundy.

Celui ci a été attaqué sur le trottoir par Robinson qui lui a porté à le côté droit du dos de 3 coups de couteau, dont un a atteint le poumon et constitué une très dangereuse blessure. Il a été en outre atteint au bras droit et au poignet gauche.

La jalousie est la cause de cette rencontre sanglante, Robinson accusant Mundy d'avoir des relations avec sa femme. Mundy, pour se vengeance assouvie, l'amenain a gagné la rue du Nouveau Basin et à la faveur de l'obscurité qui règne dans ce quartier, il a réussi à échapper aux poursuites de la police. Son signalement a été télégraphié à tous les postes de police.

Menus faits.—Les 6 nègres accusés d'avoir pris part à la tentation d'assassinat commise sur le Juge Long ont comparu devant le Juge Estopinal.

Deux ont été remis et libertés, et les 4 autres envoyés en prison sans être admis à fournir caution.

—A l'encouragera des rues Walter et Septième on nommé Widdy Dunn a tiré plusieurs coups de revolver qui sont restés sans effet, sur John Rivers, Louis McGittinger et un nommé Gittings avec qui il avait eu une discussion, et qui l'avaient attaqué à coups de couteau.

—M. et Mme Aug. Ranzez, Mlles Bertha et Mary Ranzez, ainsi que leur jeune frère Aug. Ranzez, passent l'été à la Baie St. Louis. Ils sont à Bay Villa.

Pas d'excitation, pas d'appréhension là où il est fait usage de sirop Delabarre pour la dentition chez les enfants en ayant besoin. C'est un remède sûr et rend facile la dentition.

LERA.—Décédée, ce matin, 14 août, à minuit et demi, à l'âge de 56 ans, Dame JANE FOSTER, veuve de Dennis Lera, native d'Irlande. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de l'Union Espagnole R. A. et ceux de la Loge Manhattan No 58, Knights of Pythias, sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 14 août, à 5 heures P. M., de sa dernière résidence, 384 rue Nord Remparts.

EXPOSITION DE CHICAGO.

Logement ou Bureaux de Femmes.

Nouvelle-Orléans, 13 août.—Je viens de recevoir de notre quartier général, à Chicago, en date du 9 août, des renseignements intéressants sur "l'Association des Dortoirs" pour la femme, et je compte sur la libéralité de la Presse de la Louisiane, pour nous aider à faire connaître l'œuvre à toutes les femmes de notre Etat.

L'Association va construire quatre immenses dortoirs, dont chacun pourra donner abri et confort à 1,250 femmes, pendant 25 jours; soit en tout, à 35,000 femmes, pendant la durée de l'Exposition. Un proprété est le service des sexes seront parfaites. Les terrains seront ornés de fleurs et de verdure. Il y aura de vastes salons au rez-de-chaussée, et chaque femme y trouvera le bien-être, le comfort du chez soi.

Chaque section de l'association coûte $10. Personne n'en peut prendre plus de dix. Chaque action donne à la porteuse droit à un logement, pendant 25 jours, dans une des bâtisses. Chaque porteuse d'une action peut amener avec elle une amie, et toutes les deux habiter le même logement pendant douze jours et demi.

Il leur sera loisible de rester moins de temps et de faire participer d'autres personnes aux avantages que donne l'action. Cette action sera représentée par un certificat divisé en coupons, qui pourront en être détachés, le talon devant revenir au premier propriétaire. Les chambres seront pour une personne seule, avec un lit seulement, ou bien, meubles, avec lit double, ou bien doublées avec deux lits pour une seule personne. Chaque chambre sera meublée de commiers en fils métalliques, de traversins en duvet, de berceuses, de miroirs, de literie de première qualité et de tous les articles nécessaire à la toilette. On fera choix pour la direction de ces établissements de dames respectables, d'une éducation distinguée, de véritables mères chrétiennes. Les privilèges du restaurant seront accordés à une personne parfaitement honorable, probablement une dame, qui signera un contrat par lequel elle s'engagera à fournir la nourriture à des prix fixes, pendant toute la durée de l'Exposition.

Prix: logement, 40 cents; déjeuner, 20 cents; Lunch, 10 cents; dîner, 30 cents.

Expédiez un bon par la poste ou un chèque payables à Eldridge G. Keith, trésorière.

Envoyez une lettre donnant votre nom en plein, l'adresse du bureau de poste et renfermant le dit billet à ordre ou bon par la poste, et expédier le tout à Helen M. Barker, 409 Rand McNally, Building, Chicago, Illinois.

Or à Miss C. A. Gordon, 135, rue Canal, magasin de musique Werlein, Nouvelle Orléans.

Commissaire de l'Exposition, pour la Louisiane.

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire secrète de ruses à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les résultats de la visite de Mme Potter Palmer à Paris relativement à la prochaine exposition à Chicago.

Paris, 13 août—La visite de Mme Potter Palmer à Paris est été à déjà porté fruit.

Un comité distingué de dames récemment nommé par le gouvernement avec Mme Carnot à la tête, tiendra son premier meeting au Jardin d'Hiver de l'Elysée, et celle-ci inaugurera la séance par une courte allocution au cours de laquelle elle exprimera l'espoir que les dames de France seront dignement représentées à Chicago.

Le correspondant de la *Presse Associée* a rendu visite à divers membres du comité afin de connaître leurs vues au sujet de l'exhibition. Voici d'éférentes opinions de personnes de la haute société parisienne:

La comtesse de Griffeurth-Chimay a dit: Je m'occupe spécialement de la partie artistique et littéraire de notre exhibition, qui sera très belle.

La comtesse de Monteilh, femme du député de Cher, dit: Mon département spécial sera le rôle domestique des femmes dans la société moderne, nous espérons faire de très intéressantes exhibitions.

Mme Leon Berteau, sculpteur bien connu, président de la section des arts, dit:

J'ai l'intention de demander aux artistes femmes de coopérer avec nous et nous aurons une bonne exhibition.

Mme Gabrielle Frank Ferraut, philanthrope bien connu, nous dit:

Le travail des quatre sections du comité ne commencera sérieusement qu'en octobre, car tout le monde a déjà quitté la ville. Mon travail se bornera aux institutions de charité, qui seront représentées à Chicago par des collections de monographies, rapports, etc., faisant voir nos diverses institutions de ce genre.

Mme Emma Lourideist, femme d'un membre marquant de la Chambre de Commerce de Paris donne l'opinion suivante: "Nous sommes très reconnaissantes envers les dames de l'Amérique d'avoir inauguré ce mouvement relatif à une exhibition féminine à Chicago et nous y participerons avec enthousiasme."

La prima donna distinguée, Mme Carvalho, femme du directeur de l'Opéra-Comique de Paris écrit: "A mon retour, en octobre, je ferai ma part de travail pour le comité."

Mme Monsor, femme du député de la Seine:

"L'objectif de la société est d'exposer à Chicago tous les documents permettant à quelqu'un de juger de la condition sociale des françaises, de faire voir le rôle et l'influence que les femmes exercent sur notre société et, en même temps, de donner une grande place à la partie industrielle et artistique."

Nous espérons, malgré le développement intellectuel élevé des Américaines de notre exhibition ne placera les dames de notre pays dans un jour trop défavorable.

La comtesse Foucher de Careil, présidente de l'Association des Dames Françaises, inquiète correspond à la Société de la Croix Rouge, s'est exprimée ainsi: "Notre Société, une des plus importantes en France, fera une belle exhibition à Chicago.

Parmi les autres membres actifs du comité qui ont fait des réponses dans le même sens, nous citerons Mme Février, femme du général et ex-ministre de la guerre; la comtesse Horace de Choiseul, femme de M. George Berger; Mme Lemaire, peintre bien connu; la femme de M. Camille Krantz, commissaire général de France à Chicago; la marquise de Mouzieu et la femme du député influent de Havre, M. Jules Seigfried.

L'astronome français, M. Déslré Charnay.

Paris, 13 août—M. Désiré Charnay, célèbre explorateur français vient de recevoir une invitation du gouvernement des Etats-Unis pour aller dans ce pays, afin de préparer son exhibition pour l'Exposition de Chicago. Il fera des moulages exactes en plâtre de Paris des toutes les curiosités Aztèques qu'il a trouvées au Mexique, lesquelles, nous n'en doutons pas, formeront une des plus passionnantes attractions du World's Fair.

Affreuse misère parmi la classe ouvrière de la population mexicaine sur les deux rives du Rio Grande.

Havana, Texas, août—Les souffrances parmi la classe ouvrière de la population mexicaine sur les deux rives du Rio Grande sont navrantes. Un grand nombre de familles vivent pendant des jours, sur laplante du cactus et des pois mesquite.

Route transrutée.

Paris, 13 août—Le trois pour cent est coté à 99 francs 55 centimes.

**Le Pape.—Le Consistoire des Cardinaux.—Document destiné à produire une grande impression aux Etats-Unis.—Le Jubilé du Pape.—Préférence catholique proje